Paradigmes. Revue scientifique du laboratoire LEFEU (Le Français des Écrits Universitaires) | Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) | Vol. VIII- n° 01 - janvier 2025 p. 89-94

Entretien avec Benaouda Lebdai : « *Je plaiderai pour qu'il y ait plus de possibilités de circulation de livres africains entre les pays africains.* »

À propos de la littérature-monde

Interview with Benaouda Lebdai: "*I Will Advocate for More Opportunities for The Circulation of African Books Between African Countries.*"

About World Literature

Imene LATACHI
Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem (Algérie),
imene.latachi@univ-mosta.dz

Soumission : 26.07.2024 – Acceptation : 27.11.2024 – Publication : 25.01.2025

Résumé — Professeur de *Littératures Coloniales et Postcoloniales Africaines*, Benaouda Lebaidi a accepté de répondre à l'entretien que nous lui avons consacré pour ce nouveau numéro de la revue Paradigmes. Avec sa rigueur scientifique et son regard de critique littéraire, Lebaidi nous offre dans cet entretien une vision monde des littératures africaines, pour une Afrique-Monde.
Mots-clés : *Afrique, littérature-monde, Afrique-Monde, colonialisme, Lebdai*.

Abstract — Professor of *African Colonial and Postcolonial Literatures*, Benaouda Lebaidi agreed to respond to the interview we conducted for this new issue of the journal Paradigmes. With his scientific rigor and his perspective as a literary critic, Lebaidi offers us in this interview a global vision of African literatures, for an Africa-World.
Keywords: *Africa, World Literature, Africa-World, colonialism, Lebdai*.

> « Être sous surveillance en continu est une souffrance, un paradoxe pour des écrivains dont le métier est d'être seuls pour réfléchir, écrire, pour des artistes et des journalistes pour qui la liberté est essentielle » (Lebdai, 2018, p. 45).

De l'aveu d'un écrivain...

Né en Algérie, Benaouda Lebdai est professeur des universités et chroniqueur littéraire. Il est spécialiste de littératures africaines coloniales et postcoloniales. « Les écrivains migrants : constructeurs d'une globalisation équilibrée Afrique/ Europe » est l'intitulé de son article édité dans l'ouvrage *Écrire l'Afrique-Monde*. Il a publié une dizaine d'ouvrages et une

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes - https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646 Paradigmes ISSN : 2602-7933 / EISSN : 2716-9022

cinquantaine d'articles sur des écrivains des deux rives du Sahara. Ses domaines de recherche portent sur les rapports entre littérature et histoire, littérature et mémoire, sur les questions de migrations, d'exil et de genre, ainsi que sur l'autobiographie. Il a organisé de nombreuses conférences internationales en France, aux États-Unis, en Tunisie, au Maroc et en Algérie. Il a remporté récemment le grand prix de l'essai Moussa Sow, édition 2024.

Imene Latachi –

— **La littérature-monde a eu sa consécration officielle le 16 mars 2007, lors de la publication du manifeste Pour une littérature-monde en français. Peu de temps après, Achille Mbembe et Felwine Sarr codirigent un ouvrage intitulé « écrire l'Afrique-Monde » aux éditions les Ateliers de la pensée. Vous avez contribué dans cet ouvrage par le biais de votre article : « Les écrivains migrants : constructeurs d'une globalisation équilibrée Afrique/ Europe ». Comment définissez-vous la littérature-monde ? Et quel rapport faites-vous entre cette littérature et la mondialisation ?**

Benaouda Lebdai –

> En effet, je fus invité aux deux rencontres des 'Ateliers de la pensée 'au Sénégal en 2016 et 2018 qui furent d'une grande richesse car les débats qui eurent lieu à Dakar et à Saint Louis étaient de haute tenue. J'ai contribué dans les deux ouvrages publiés suite à ces deux rencontres chez l'éditeur Philippe Rey. Les échanges que nous avons eu avec les étudiants, les enseignants et le grand public lors de ces rencontres furent fructueux et stimulants. La relation des littératures africaines avec le monde, dans le cadre de la globalisation et des échanges dans ce grand 'village' qui bouge et qui évolue rapidement, était au cœur des réflexions. Ma définition de la littérature-monde lors de ces débats est liée à l'idée que toute littérature qui vient du cœur, qui traite de l'humanité des personnages dans les romans, le théâtre ou la poésie, qui parle de la part existentielle de l'homme et de la femme africaine quelle que soit le lieu, en tant qu'êtres humains et non en tant qu'objets de consommation, parle dans ce cas à n'importe quel lecteur dans le monde. Le lecteur chinois, japonais, chilien, algérien, français, scandinave, anglais ou américain va être touché et concerné par ce type de textes qui respirent l'authenticité. Alors, on peut parler de littérature-monde car cette littérature exprime la 'condition humaine'.

Imene Latachi –

— **En tant que spécialiste des littératures africaines coloniales et postcoloniales, pensez-vous que la littérature africaine arrive à se détacher de son contexte historique pour dire l'Afrique à l'heure actuelle ?**

Benaouda Lebdai –

> Je ne pense pas … mais avant d'aller plus loin j'aimerai plutôt parler de 'littératures africaines', au pluriel, et non de la 'littérature africaine' au singulier. Il est vrai que le continent africain est immense, avec plus de cinquante-cinq pays, très différents les uns des autres. Les cultures sont multiples, d'une région à l'autre, avec chacune sa spécificité. Durant la période coloniale, les écrivains ont réagi pour dénoncer les méfaits du colonialisme. Après les années 1960, donc après les indépendances, les écrivains ont d'abord chanté le fait d'être libre, de pouvoir se gouverner soi-même.

Ensuite vint une ère de désillusion et de déception, dénoncée par les écrivains de la deuxième génération qui commencèrent à être critique des nouveaux gouvernants qui ne faisaient rien pour le peuple et qui ne pensaient qu'à s'enrichir et enrichir leurs proches et leurs clans. Tous ces écrivains africains écrivaient sur les problèmes post-coloniaux en se détachant de l'histoire coloniale même si celle-ci était toujours présente dans la mesure où le trauma du colonialisme reste présent. On peut voir que les écrivains ont toujours mis en scène les problèmes inhérents à ce que vivent les Africains. Donc, force est de constater que les littératures africaines sont liées à l'histoire de l'Afrique. L'histoire a marqué les populations africaines du nord au sud et de l'est à l'ouest.

Imene Latachi –

— **L'Histoire et la Littérature, est-ce une dichotomie impossible à dissocier ?**

Benaouda Lebdai –

Un écrivain peut écrire une fiction hors histoire, comme un conte fantastique ou tout simplement une histoire de cœur à l'eau de rose. Mais en ce qui concerne les littératures africaines, il est difficile d'écrire un texte 'hors sol' tant l'histoire de l'Afrique est tragique, ce qui implique les traumas qui sont multiples. Une histoire se situant en Afrique dans un texte de fiction ne peut échapper à son contexte, texte et contexte ici sont souvent liés. Les lecteurs sont intéressés par ce qui les concerne directement et ce qu'ils vivent. Ceci explique que les fictions africaines sont imprégnées par l'histoire du pays, de manière variable. Il faut aussi savoir qu'il existe beaucoup de romans historiques en Afrique, ceux qui mettent en fiction par exemple des personnages historiques comme l'Émir Abdelkader, Soundiata ou le Roi Chaka.

Imene Latachi –

— **Votre domaine de recherche porte sur les questions de migrations. Quel état de l'art pouvez-vous dressé en ce qui concerne l'écrivain migratoire et la ségrégation que l'on fait au nom de la littérature ?**

Benaouda Lebdai –

Si je comprends bien votre question, la problématique des migrations reste importante. En effet, elle est traitée dans les littératures africaines, pour dépeindre le vécu tragique de tous les jeunes africains qui veulent traverser le Sahara et la Méditerranée pour se rendre en Europe. D'autre part, il y a la question des écrivains migrants, ceux qui sont installés en Europe ou en Amérique du Nord, Canada et États-Unis. Ils sont nombreux, à l'instar de Alain Mabanckou, Sami Tchak, Salim Bachi et bien d'autres. Ces écrivains migrants ont l'Afrique au cœur et ils abordent les questions justement de migrations, des rapports entre l'Afrique et l'Occident, et de la vie des émigrés dans ces pays du Nord. Leurs œuvres sont significatives car ce sont des fictions qui créent des liens, mettant en valeur l'Afrique des origines, en tant que continent de l'avenir même s'ils sont dans le même temps très critiques de la manière dont l'Afrique est gouvernée aujourd'hui.

Imene Latachi –

— **Si les exilés passent d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, il ne demeure que plus certain qu'ils gardent leur même imaginaire. Ainsi, on écrit le français-algérien, le français-congolais, le français-guinéen, etc. Est-ce que**

cette façon d'écrire représente un atout à la langue française, un enrichissement, ou est-ce, au contraire, une manière qui fait freiner le Lecteur ?

Benaouda Lebdai –

La langue française est une langue récupérée par les Africains, un 'butin de guerre' comme l'a dit et formulé Kateb Yacine. Les écrivains africains – algériens, tunisiens, sénégalais, maliens, sénégalais pour ne citer que ceux-là – n'écrivent pas comme les Français de France. Leurs œuvres parlent aux lecteurs francophones d'autant plus que souvent, des termes du pays dont elles sont issues sont intégrés dans les récits. Par ailleurs, le style et l'atmosphère recréent les cultures africaines dans une langue française retravaillée, africanisée. Faut-il rappeler que les littératures africaines francophones sont toujours présentes 60 ans après les indépendances ! En Algérie par exemple les romans en français sont de plus en plus nombreux à être publiés, de nombreux prix existent comme le Prix du roman francophone Mohammed Dib. Il y a ainsi une vraie dynamique de ce point de vue, et c'est encourageant de mon point de vue. Cela permet la diversité linguistique et culturelle en Afrique.

Imene Latachi –

— **Quel est votre avis à propos de la littérature dite « francophone » ?**

Benaouda Lebdai –

En tant qu'universitaire et critique littéraire, je me réjouis de cette diversité, en l'occurrence l'écriture des littératures africaines en français mais aussi dans toutes les langues. Cela permet l'échange entre Africains et cela initie l'ouverture sur le monde. La diversité, la tolérance par les expressions littéraires sont à encourager et cela dans toutes les langues.

Imene Latachi –

— **Après une guerre sans merci, il a été déclaré que l'Europe est le Centre du Monde. Par la suite, chacun a tenté de représenter son continent comme le centre de gravité. Ne serait-il pas temps de placer l'Être Humain dans ce Centre et de mettre fin à toute considération ethnique et raciale ?**

Benaouda Lebdai –

Précisément, la littérature devrait aider à aller dans ce sens. Remettre l'être humain au centre c'est ce qu'il y a de plus important. L'homme et la femme d'Afrique sont le centre de l'Afrique, et le centre des œuvres littéraires. Il est essentiel, après tant de décennies, de siècles, avec tant de tragédies comme la traite des esclaves, la déculturation, la négation de l'histoire et de la culture afro-africaine, attestant que l'Afrique était une 'tabula rasa', un continent sans civilisation, de placer l'Afrique au centre de toutes les préoccupations des Africains pour que le continent devienne le centre comme l'analyse et l'espère l'écrivain kenyan Ngugi Wa Thiong'O dans « Moving the centre », déplacer le centre !

Imene Latachi –

— **Un autre catalogue de la littérature africaine est celle qui dit 'littérature-beur'. Pensez-vous que la littérature pourra un jour mettre fin à tout**

traitement péjoratif à l'égard de l'Autre, notamment ce rapport colonisé / colonisateur ?

Benaouda Lebdai –

Je n'aime pas cette manière de cataloguer les textes littéraires selon l'origine des romanciers et des romancières. Par exemple, Nina Bouraoui est une romancière algérienne qui a réagi avec force contre les étiquetages des écrivains, celles les mettant dans des cases. Elle s'est révoltée en se demandant ce qu'elle était, romancière algérienne ? Romancière française ? romancière francophone ? Elle affirme que ce qu'elle revendique, c'est d'être reconnue en tant que romancière, sans être cataloguée. Il faut sortir de ce débat et lire les œuvres pour ce qu'elles nous apportent en termes de plaisir, de rêve, d'imaginaire, d'appropriation, d'adhésion de points de vue politique ou idéologique, de vision du monde. Il faudra apprendre à dépasser les mises en cases.

Imene Latachi –

— **Dans sa dimension idéologique, la francophonie, loin d'être une simple institution qui promeut la langue française, elle est une machine de conquête culturelle qui vise à employer la langue comme un espace politique. Mettre des frontières et un espace à l'intérieur même de la littérature. Peut-on dire que la francophonie paralyse la langue française ?**

Benaouda Lebdai –

La francophonie ne paralyse pas la langue française. Ceci étant dit, il est vrai qu'il y a de la politique derrière l'institution 'Francophonie'. Personnellement, les écrivains africains ont prouvé qu'ils ne sont pas manipulés dans ce sens. Bien au contraire, ils ont démontré qu'ils mettent en avant la culture africaine, l'homme et la femme d'Afrique, qu'ils écrivent pour dire l'Afrique et la mettre en valeur, quelle que soit la langue utilisée.

Imene Latachi –

— **Les écrivains venus d'Afrique qui s'insurgent de leur statut dépréciatif dit « francophone », ont eu gain de cause, et ce, à l'intérieur même du continent qui les a discrédités. Qu'en est-il pour leur continent d'origine ? Autrement dit, est-ce qu'on enseigne la littérature-monde partout en Afrique ? Ou cette révolution a été tue à l'intérieure de cet espace ?**

Benaouda Lebdai –

Je ne pense pas du tout que sur le continent africain, les écrivains francophones furent discrédités ! Ce n'est pas le cas à ma connaissance. D'abord, beaucoup de pays africains comme le Mali, La Guinée ou le Sénégal ont décidé que le Français était la langue officielle ; dans les pays d'Afrique du Nord et en particulier l'Algérie, le français ne soit pas la langue officielle, mais il se trouve que c'est une langue qui est parlée et écrite par beaucoup d'Algériens et d'Algériennes, et ceci de par le fait que le pays fut un département français durant de longues décennies, au-delà d'être une colonie. Comme je vous l'ai dit, la littérature francophone algérienne est prolifique et riche. Les littératures africaines sont enseignées dans les universités, dans les lycées

et collèges. D'ailleurs, les littératures africaines devraient être enseignées et présentes dans les salons du livre, je vous le concède.

Imene Latachi –

— **Que pouvez-vous nous dire enfin à propos de la place qu'occupe l'Algérie au sein de la littérature subsaharienne de l'Afrique de l'Ouest ainsi que son impact ?**

Benaouda Lebdai –

La littérature algérienne est lue, étudiée et enseignée dans les universités nord-africaines et sub-sahariennes comme je l'ai constaté au Sénégal, au Bénin, au Togo ou en Guinée. Les textes de Kateb Yacine, Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Rachid Boudjedra, Assia Djebar ou encore Maïssa Bey sont lus et étudiés en Afrique. Les romans de Yasmina Khadra aussi et l'on a pour preuve la tournée de signature de son dernier roman *Les vertueux* en Tunisie ! Dans le cadre des études de littérature comparée, les écrivains algériens le sont avec les écrivais sub-sahariens. Par ailleurs l'Algérie est présente dans de nombreux romans publiés par des romanciers sub-sahariens comme Tierno Monenembo de Guinée ou Ayi Kwei Armah du Ghana. Je plaiderai pour qu'il y ait plus de possibilités de circulation de livres africains entre les pays africains. Il existe beaucoup de maisons d'édition africaine qui peinent à faire circuler leurs ouvrages à travers toute l'Afrique alors qu'il y a une grande demande à ce sujet. Bien entendu, il y a les Salons du Livre, ce qui est très bien, mais il faut qu'il y ait plus d'audace dans les échanges inter-africains, car, quoiqu'on puisse penser, mon expérience dans les diverses rencontres que j'ai eues en Afrique, j'ai constaté que les jeunes et les moins jeunes lissent beaucoup. Il y une soif de culture et une grande demande autour du livre. Il faudrait avancer pour que les jeunes africains puissent apprendre à se connaître grâce aux échanges culturels.

Annexes



Photo 1 – Benaouda Lebdai, professeur des universités et chroniqueur littéraire ; spécialiste des littératures africaines coloniales et postcoloniales.

Pour citer cet article

Imene LATACHI, « Entretien avec Benaouda Lebaidi : « Je plaiderai pour qu'il y ait plus de possibilités de circulation de livres africains entre les pays africains » – À propos de la littérature-monde », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 01, janvier 2025, p. 89-94.